

bien dévotement et les prenaient sans doute pour de saints personnages bien plus sages et plus honnêtes que le reste des hommes...⁽¹⁾ ». Nous ne songeons pas à contester que tout ne soit pur pour les purs. Pourtant, que ces protestations leur fussent inspirées par une révolte intime de leur conscience ou par un esprit de rivalité sectaire, les bouddhistes étalent dans leurs écrits une bruyante indignation contre ce permanent attentat à la pudeur publique⁽²⁾. Il nous a déjà fallu noter combien il est rare que les bas-reliefs consentent à nous montrer ces rivaux éhontés⁽³⁾. Est-ce vraiment un Nirgrantha, comme nous l'avons supposé assez gratuitement, que nous présente la figure 261, et ne serait-ce pas plutôt Pûraṇa Kâçyapa en personne? Du moins est-il apparemment le seul qui reparaisse dans l'art bouddhique postérieur⁽⁴⁾, toujours sous la forme d'un vieillard nu et obèse, mais cette fois à l'occasion du Grand Miracle de Çrāvastî. Ce type semble d'ailleurs avoir été d'une trop choquante originalité pour pouvoir sortir de l'Inde. C'est en vain, par exemple, qu'au Gandhâra même nous cherchons la scène de la rencontre, sur la route de Bodh-Gayâ à Bénarès, entre le Buddha tout frais éclos et cet Âjîvaka qui fut le premier homme à qui il révéla sa dignité nouvelle : quand nous arrivons à ce sujet dans la série biographique de Boro-Boudour⁽⁵⁾, c'est pour constater que l'Âjîvaka ou plutôt les Âjîvakas — car ici c'est la place qui manque le moins pour les dédoublements de personnages — sont drapés dans un long pagne beaucoup moins transparent que celui de l'« espace » ou de la « philosophie ».

Mais pourquoi aller chercher si loin des religieux hétérodoxes, alors que nous en trouvons qui, de l'aveu même des fidèles, sont

⁽¹⁾ *Des Gentils de l'Indoustan*, p. 111 ou 123 des deux éditions citées p. 262, n. 2.

⁽²⁾ Cf. *Divyâvadâna*, p. 165; comm. à st. 53 du *Dhammapada*, p. 240 (trad. dans WARREN, *Buddhism in translations*, p. 465), etc.

⁽³⁾ Cf. t. I, p. 529 et 537.

⁽⁴⁾ On le retrouve aussi bien sur les stèles de Sârṇâth que les fresques d'Ajaṇṭâ; cf. *J. A.*, janv.-fév. 1909, p. 21-22, où sont données les références et explications nécessaires.

⁽⁵⁾ PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 110.